

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

V

1887



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1887

Dans l'un des exemplaires, une feuille se montre composée de 4 folioles ; la foliole supplémentaire, développée tout à côté de la terminale, possède sa stipelle propre, comme les folioles latérales normales.

Dans un autre, une feuille trifoliolée, normale quant au reste, semble avoir aussi une 4^e foliole, mais qui, dans ce cas, est manifestement produite par l'hypertrophie, fort irrégulière d'ailleurs, de l'une des deux stipelles inférieures.

Enfin, M. Beauvisage appelle l'attention sur les variations phyllotaxiques que l'on constate aux nœuds inférieurs des Haricots. Tandis que les deux premières feuilles proprement dites semblent être toujours régulièrement opposées, comme les cotylédons, au deuxième nœud on voit tantôt une seule feuille, tantôt deux feuilles non opposées, tantôt trois feuilles non régulièrement verticillées, et de dimensions souvent très inégales. Dans ce dernier cas, assez fréquent, les trois feuilles sont insérées d'un seul côté de la tige, et cette disposition gênant le développement des stipules, il paraît en résulter parfois l'atrophie de l'une d'elles, ou sa concrescence avec la stipule voisine.

Ce n'est ordinairement qu'au 3^e nœud que les feuilles commencent à être régulièrement alternes.



SÉANCE DU 10 MAI 1887

PRÉSIDENCE DE M. FRANCISQUE MOREL.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Société Botanique de France, XXXIX, comptes-rendus des séances, 2. — Feuille des jeunes naturalistes, 197, 1887. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône, 394, 1887. — Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, XIX, 1. — Société des Sciences et Arts agricoles et horticoles du Havre, Bulletins 37, 38. — Botanical Society of Edinburgh, XVI, 3. — Journal of the Trenton natural history Society, 2, janvier 1887. — Botanische Zeitung, 17, 1887.

COMMUNICATIONS

M. F. MOREL donne quelques détails sur l'Herborisation faite par la Société le 8 mai à Couzon et à Poleymieux. Ces localités étant bien connues des botanistes lyonnais, il n'y a pas utilité

à donner ici l'énumération des espèces trouvées pendant l'excursion.

M. NISIUS ROUX présente à la Société des échantillons de *Tulipa Clusiana* récoltés par lui le 1^{er} mai 1887, à Saint-Genis-Laval, seule localité citée dans le Rhône par Cariot.

Cette espèce est devenue assez rare et s'est réfugiée dans deux jardins situés au-dessous du clos des Frères Maristes. Ces religieux ont à plusieurs reprises essayé de l'introduire chez eux pour la protéger d'une destruction certaine ; mais au bout de deux ou trois ans elle disparaît invariablement alors qu'elle se reproduit à merveille à quelques mètres de là dans un terrain remué plusieurs fois par an. Les Frères pourtant laissaient sans culture l'endroit où ils en avaient placé.

Un peu plus bas et dans les vignes on trouvait aussi en abondance la *Tulipa silvestris*. Depuis quelques années, cette espèce tend à disparaître par suite de la culture ; elle n'existe plus que le long d'une haie où elle n'a même pas fleuri cette année.

M. LE D^r BEAUVISAGE présente quelques exemples du développement plus ou moins considérable de bractées dans les Crucifères.

C'est une notion classique que celle de l'absence de bractées à la base des *pédicelles* floraux dans les inflorescences des Crucifères. Ce fait est cependant loin d'être constant : sans parler des bractées toujours bien développées que l'on trouve à la base des *pédoncules* de 2^e ou 3^e ordre des grappes composées, il n'est pas rare de constater l'existence de fleurs dont le pédicelle naît de l'aisselle d'une bractée plus ou moins manifeste.

Ces bractées sont normalement bien développées dans certains genres, *Porphyrocodon*, *Stenonema*, *Psychine*, *Dipterygium*, *Schizopetalum*, *Ionopsidium*, etc., dans quelques espèces seulement de plusieurs autres genres, enfin à la base de quelques fleurs seulement d'une même inflorescence dans les genres *Sisymbrium*, *Nasturtium*, *Enarthrocarpus*, *Streptanthus*, *Syrenia*, *Vella*, *Boleum*, *Nothothlaspi*, etc. (1).

J. M. NORMAN, de Christiania, à la suite de recherches approfondies qui lui avaient permis de reconnaître l'existence habituelle de stipules rudimentaires dans les Crucifères (2), a été

(1) H. BAILLON. *Hist. des pl.*, t. III, p. 215.

(2) *Ann. des sc. nat. — Bot.* 4^e série, t. IX, 1858, p. 105.

conduit, en étudiant la question des bractées, à constater dans un certain nombre de plantes de cette famille la trace visible de l'existence de ces organes, et enfin à se rendre compte du procédé par lequel leur avortement s'opère dans la plupart des cas.

Souvent ces bractées sont réduites à leurs stipules glanduliformes. Dans d'autres cas le corps même de la bractée est complètement développé; dans d'autres enfin, il se manifeste sous la forme d'un petit rudiment sur le pédicelle même de la fleur la plus basse ou des deux fleurs les plus basses d'une grappe; ce rudiment peut avoir la forme d'un petit corps subulé, d'une écaille obtuse, ou seulement d'une éminence à peine saillante: il n'est que rarement inséré en apparence sur l'axe principal, c'est-à-dire à la place normale d'une bractée-mère, mais plus fréquemment à 1 ou 2 millimètres au-dessus de la base du pédicelle, sur sa face inférieure ou antérieure.

On peut voir dans certains cas très manifestement que, des deux côtés de cette petite éminence, descend obliquement jusqu'à la glande stipulaire correspondante une ligne saillante; ces deux lignes divergeant l'une de l'autre vers le bas limitent un espace triangulaire. Ces cas, rapprochés de ceux où les bractées plus développées se détachent aussi du pédicelle à quelque distance au-dessus de sa base, montrent clairement que la disparition habituelle des bractées dans les Crucifères est due non pas à leur avortement complet, mais d'une part à l'atrophie de leur partie supérieure, d'autre part à l'union congénitale, à la concrescence de leur base avec l'axe qui naît de leur aisselle.

Les observations de J.-M. Norman réduisent à néant, en ce qui concerne les Crucifères, la théorie singulière de M. Clos qui prétendait expliquer, dans cette famille, comme dans plusieurs autres, l'absence de bractées axillantes par une *partition* de l'axe, théorie combattue d'ailleurs dès l'époque de son apparition par la plupart des botanistes, en particulier par M. Cauvet (1).

Si j'ai commencé par donner un résumé succinct du mémoire de J.-M. Norman, c'est pour rendre hommage, comme il convient, à l'antériorité de ses travaux; mais je dois dire que je n'en ai eu connaissance qu'après avoir fait quelques observations

(1) *Des Solanées*. Strasbourg, 1864.

personnelles sur ce sujet, et tout particulièrement sur les échantillons que je présente à la Société.

Comme Norman, j'avais remarqué à la base des pédicelles du *Cheiranthus Cheiri* une tache triangulaire verte qui tranche nettement sur la coloration brun-rouge des pédicelles eux-mêmes, et supposant qu'il y avait là une bractée entièrement concrescente avec l'axe né de son aisselle, j'ai donc cherché si cette bractée hypothétique ne se dégagerait pas quelquefois plus ou moins de cette adhérence, et j'ai fini par réunir un certain nombre de cas qui, sans montrer tous les degrés de la transition, en offrent du moins clairement les deux formes extrêmes. Dans les uns, le sommet de la tache verte devient libre et forme une petite pointe saillante de 1 à 2 millimètres; dans les autres, une bractée bien développée atteignant jusqu'à 2 centimètres de longueur se montre visiblement concrescente à sa base avec le pédicelle.

Un autre échantillon plus exceptionnel nous fait voir une languette foliacée linéaire, de 1 centimètre environ, développée sur un côté de la petite pointe saillante qui représente le sommet de la vraie bractée; c'est assurément, d'après sa position latérale, une des stipules de cette bractée qui a pris un développement anormal.

Je joins à ces divers cas trois échantillons de *Cheiranthus Cheiri* dans lesquels l'inflorescence étant composée à la base, une petite grappe secondaire naît à l'aisselle d'une grande bractée assez profondément divisée en trois lobes aigus.

Enfin, ayant porté mon attention sur quelques autres Crucifères, j'ai pu trouver, sans chercher bien longtemps, quelques exemples de bractées bien nettes à la base de la fleur la plus basse dans des grappes élémentaires de l'*Isatis tinctoria* et du *Capsella bursa-pastoris*.

M. PÉTEAUX présente une Morelle qu'il a récoltée à Écully. Son pied a 0 m. 14 de haut et 0 m. 25 de circonférence à la base.

Le poids de cet échantillon qui était de 142 gr. a été certainement plus considérable, car il était déjà très avancé. M. Péteaux fait remarquer que ces Champignons, ordinairement inoffensifs, ont parfois donné lieu à des empoisonnements.

M. PRUDENT décrit un certain nombre de Diatomées et en fait passer les dessins.

Ce sont :

Diatomées récoltées à Villars-les-Dombes (Ain).

Navicula exilis (Grün).	Pinnularia viridis (Rab.).
N. iridis (Ehr.).	Stauroneis phoenicentron (Ehr.).
N. affinis (Ehr.).	St. anceps (Ehr.).

Diatomées récoltées à Izeron.

Pinnularia viridis (Rab.).	Synedra ulna (Ehr.).
Van-Heurckia crassinervis (Grün).	Himantidium arcus (Ehr.) v. uncinata
Cymbella amphicephala (Næg).	Labellaria flocculosa (Ktz).
Gomphonema montanum (Schum)	Melosira varians (Ag.).
v. commutatum.	

Diatomées récoltées aux Échets (Ain).

Stauroneis anceps (Ehr.).	Surirella angusta (Ktz.)
Himantidium pectinale (Ktz.). type et	Synedra ulna (Ehr.)
var. ventricosa.	Meridion circulare (Ag.).

M. GARCIN donne un aperçu de la discussion qui s'est élevée entre MM. Hérincq et Duchartre à propos de la décoloration du Lilas. — M. Hérincq estime que cette décoloration n'est pas comme on l'a supposé, le résultat du défaut de lumière, mais plutôt de la température élevée et de l'humidité excessive de l'air des serres où les horticulteurs cultivent le Lilas. — M. Duchartre ne croit pas qu'il soit possible actuellement de donner du fait dont il s'agit une explication parfaitement satisfaisante. Il résulte des expériences faites par lui que la chaleur excessive n'est pas la principale cause de la décoloration du Lilas.

M. FRANCISQUE MOREL estime que c'est surtout une croissance trop rapide qui produit la décoloration des fleurs. Il cite le Hêtre pourpre qui a poussé très rapidement cette année et dont les feuilles pourpres, sombres d'habitude, ont pris une teinte cuivrée ; les Marronniers rouges qui sont dans le même cas ont des fleurs jaunâtres. En général, tous les arbustes dont le développement a été forcé prennent des couleurs plus pâles.

M. VIVIAND-MOREL se range plutôt à l'avis de M. Hérincq et croit que la décoloration est surtout due à la chaleur et à l'humidité de l'air des serres.